

Choses Pratiques

Deux lettres de femmes



D'une vieille gouvernante
à son élève :

“ Vous avez eu raison, Mademoiselle, d'adresser des observations à votre cuisinière. La propreté est une des qualités essentielles d'une bonne domestique. Elle marche de pair avec la probité. Tout gagne entre les mains d'une personne qui connaît le prix de la propreté. Les mets qu'elle prépare semblent meilleurs; on les mange toujours avec confiance.

L'ordre fait, lui-même, partie de la propreté. “ Il ne suffit pas de nettoyer, disait votre chère bonne maman, il faut surtout “ éviter de salir.”

“ Je crois vous l'avoir déjà plusieurs fois répété, à la fin de chaque repas il faut s'empresse de desservir, d'enlever le couvert, d'aérer la salle à manger; de lui donner un coup de balai, d'essuyer à nouveau les meubles pour tout remettre en place. La vaisselle doit être lavée promptement, l'argenterie la première. Pour l'entretenir brillante, il est bon de la laver dans de l'eau de savon bien chaude, de l'essuyer sans la laisser sécher avec un torchon très propre puis de la froter en dernier lieu avec la peau. Avant de la serrer, chaque pièce doit être comptée.

“ Quant à la vaisselle, il faut aussi la laver dans de l'eau très chaude, mais la rincer à l'eau froide bien claire. On la laisse égoutter un moment, et on l'essuie encore humide. Si on la laissait trop sécher, elle se couvrirait de marbrures qui lui donneraient un aspect peu propre. Les couteaux se lavent avec la lavette, sans les laisser tremper dans l'eau. On les essuie de suite.

“ Les verres, les verres à liqueurs, les tasses à café, se lavent séparément et à l'eau froide.

“ La serviette qui essuie les tasses ne doit pas être la même que celle qui essuie les verres.

“ Ce sont là des conseils généraux que vous connaissez déjà certainement, mais qu'il est toujours bon de renouveler. Quant à la manière de reconnaître la fraîcheur du poisson et celle du lard, rien n'est plus simple. Le premier, quand il est frais, est ferme, il a les ouïes rouges, la chair blanche. Quand le lard est d'une teinte rouge plomb, il est vieux salé; si le gras en est jaune, il est rance et ne vaut rien. Mais je n'oublie pas la recette que vous m'avez demandée pour accommoder le lapin de garenne. La voici: elle est exquise. Bien entendu, il faut commencer par dépouiller la bête et la dépecer; puis on met tous les morceaux dans un plat creux, avec un petit bouquet garni, de thym, de laurier, et de persil blanchi; on ajoute un petit oignon piqué de trois clous de girofle, une gousse d'ail grosse comme une petite aveline, une carotte coupée en tranches, du sel, du poivre, une petite pincée de noix muscade, un demiard de vin blanc, et on laisse mariner ainsi un jour ou deux. On fait cuire à petit feu, pendant deux heures au moins, dans la marinade, en ajoutant un petit pied de veau. Et, au moment de servir, on fait brûler la valeur d'un petit verre de cognac qu'on jette ensuite dans la casserole; cela relève agréablement le goût de la sauce, qui forme gelée, et que l'on fera bien de passer au tamis en la versant sur le plat bien dressé... Préparé ainsi, le lapin de choux lui-même prend un goût excellent. Dans ce cas, on augmente un peu la quantité de thym et de laurier du bouquet.”

MARINETTE.

D'une jeune femme
à son amie :

“ Ma chère Germaine,

Tu me demandes ce que je pense de l'assurance sur la vie et si, à ta place, je laisserais mon mari s'assurer. Je veux bien te donner mon avis à ce sujet, mais je t'avertis à l'avance que je ne m'y connais pas beaucoup et que c'est bien plus à mon cœur qu'à ma science de l'économie que j'emprunterai les raisons que je vais t'exposer.

“ L'assurance sur la vie, à coup sûr, me paraît chose recommandable. Qui peut, en effet, se flatter d'avoir devant lui une longue existence? N'avons-nous pas tous les jours, au contraire, des exemples d'hommes jeunes et présentant les plus belles apparences de la santé, et enlevés subitement, les uns par une maladie foudroyante, les autres par un accident? Que deviennent, en pareil cas, la femme et les enfants, s'ils n'avaient à compter pour vivre que sur les appointements de celui que la mort vient brusquement de leur ravir? Combien, en tout cas, se trouvent restreintes leurs ressources! Et que de fois ces morts soudaines n'ont-elles pas pour effet d'interrompre les études des garçons, de rendre plus difficile, parfois même impossible, l'établissement des jeunes filles.

“ En faisant disparaître, ou au moins en réduisant à l'inévitable, ce danger, l'assurance sur la vie rend donc un réel service.

“ Elle me paraît d'ailleurs utile à un autre point de vue. Faire des économies est chose dont on parle volontiers, mais qu'on pratique moins aisément. Une fête, un voyage agréable, un objet qui nous tente, nous font le plus souvent ajourner toute épargne. Et les années passent sans que la dot des enfants soit amassée, sans que des ressources suffisantes aient été recueillies pour la vieillesse. Qu'il y ait, au contraire, obligation, ne fût-elle que morale, de verser chaque trimestre, chaque semestre, ou même chaque année, une somme en rapport avec nos moyens, et voilà l'économie assurée, la dot des enfants à peu près certaine, et notre vieillesse à l'abri de la misère. Or, l'assurance sur la vie ne donne pas seulement cette certitude, mais elle y ajoute en même temps la garantie que le résultat sera atteint, même en cas de mort prématurée du chef de famille. Je ne saurais donc trop te la conseiller, ma chère Germaine.

“ Dois-tu maintenant laisser ton mari la souscrire sur ta tête, parce que ce serait spéculer sur sa mort et qu'il te répugnerait de recevoir un capital que tu ne devrais qu'à son décès? Mais n'en sera-t-il pas de même de tout ce que laissera après lui ton mari? Et si, d'ailleurs, tu ne veux pas, par délicatesse, compter pour toi-même sur ce supplément de ressource, as-tu bien le droit d'en faire fi pour tes enfants? Qui te dit, au surplus, que ton mari n'aura pas la chance de vivre et de toucher lui-même, à l'expiration de son contrat, le montant de la somme assurée? Et à quel supplice, dans le cas contraire, ne l'aurais-tu pas condamné s'il se sentait mourir sans avoir assuré ton sort et celui de tes enfants. Qui sait même si cette souffrance morale ne serait pas pour lui un obstacle à son rétablissement?

“ Je conclus donc en te disant que le peu que je connais de l'assurance sur la vie me la fait aimer. Et je t'engage, non seulement à laisser ton mari s'assurer à ton profit et au profit de tes enfants, si son bon cœur l'y pousse, mais même à l'y convier s'il n'y songe pas.

“ Voilà, ma chère Germaine, en toute franchise, mon opinion. Je te la donne pour ce qu'elle vaut, te laissant libre de l'apprécier comme il te conviendra.

“ Ton amie dévouée, “ SUZANNE.”

NOTES ET IMPRESSIONS

C'est le propre des vrais écrivains d'analyser leurs états d'âme jusqu'à l'acuité, jusqu'à la souffrance. — Maurice Boukay.

Qu'il s'agisse des morts ou des vivants, l'impartialité n'est que de l'indifférence. — Jules Simon.

Chez les nations en décadence, les hommes d'intelligence ne manquent pas; ce

sont les hommes de caractère qui disparaissent. — Paul Doumer.

Il n'est pas une race, pas une nation, qui n'admette une civilisation supérieure: la sienne, et ne rêve de l'imposer aux autres.

L'homme a toujours besoin de ses semblables, ne fût-ce que pour les manger. — G. M. Valtour.

Colonial House

MONTREAL

NOUVELLES
marchandises du
printemps arrivant
quotidiennement.

Tous les plus nouveaux
tissus et dessins en fait
d'étoffes à robe, soies, foulards,
flanelles, etc.

Des échantillons sont
envoyés GRATIS par la
poste, lorsque possible; et,
une attention spéciale est
DONNÉE aux commandes
envoyées par la poste.

Aux clients qui achètent
par la poste seulement.

PRIME

Un an d'abonnement à
l'Album Universel sera
donné gratuitement à qui-
conque achètera pour la
valeur de \$5.00 de mar-
chandises.

Henry Morgan & Co.,
Phillips Square, MONTREAL